

## DOSSIER DE PRESSE

### PIPPO DELBONO *Vangelo (Évangile)*

12.1 – 16.1.2016

Salle Charles Apothéloz



# DISTRIBUTION

## Texte, mise en scène et films :

Pippo Delbono

## Musique :

Enzo Avitabile

## Avec :

Les acteurs de la Compagnie Pippo Delbono  
et du Théâtre national croate de Zagreb

## Production :

Emilia Romagna Teatro Fondazione, Modène - Théâtre national  
croate de Zagreb

## Coproduction :

Théâtre de Vidy - Maison de la culture d'Amiens, Centre de  
création et de production - Théâtre de Liège

## En collaboration avec :

Cinémathèque suisse, Lausanne

**Création décembre 2015**



**PIPPO DELBONO**

*Vangelo*

**12.1-16.1.2016**

**Salle Charles Apothéoz**

Mardi	12.1	19h
Mercredi	13.1	20h
Jeudi	14.1	19h
Vendredi	15.1	20h
Samedi	16.1	20h

**Durée estimée: 2h**

**Théâtre/Danse/Musique/  
Cinéma**

**Tarif M**

Navette gratuite  
pour regagner  
Genève

**Mercredi 13.01**

Départ de Vidy 15 minutes  
après la représentation ;  
dépose à la Gare de Cornavin  
et à la place de Neuve.

Plus d'infos sur [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

# PRÉSENTATION

Quelques jours avant de mourir, la mère de Pippo Delbono lui a dit : « Pourquoi tu ne fais pas un spectacle sur l'Évangile ? Pour donner un message d'amour avec un spectacle de toi. On en a tellement besoin en ce moment. » Lui qui avait joué Dieu dans un film de Peter Greenaway s'est rappelé d'une phrase d'un personnage : « Ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme, mais l'homme qui a créé Dieu. » Il a pensé à toutes les conquêtes, tous les massacres, toutes les guerres, tous les mensonges et les fausses morales nées de cette hypothèse de l'existence de Dieu. Et puis aussi à la beauté, à l'art et à la poésie qui en découlent. Au fil de ses voyages en Italie, en France, en Roumanie, en Russie et en Amérique latine, il a commencé à collecter des images : des Vierges, des Christ, des martyrs, des réfugiés, des dégradés, tout ce qui pouvait être en lien avec les Évangiles. Mais, ployant sous tant de noirceur, il a décidé de refuser une foi qui empêche de s'envoler, d'inviter l'onirique et l'imaginaire : il a alors filmé des cieux, des couchers de soleil, de la lumière, des scènes comiques, burlesques, légères.

Avec des voix écoutées dans des camps tziganes, des camps de réfugiés, ou tout simplement dans la rue, Pippo Delbono va créer une musique, croisée avec des mélodies sacrées, pour composer une messe laïque qui mêlera le rire, le dérisoire, le mélo, la tendresse, le respect. Qui puisera aussi dans une autre foi : le communisme. Au final, ne désirant pas parler directement de l'Évangile mais de la vie, de notre temps si compliqué à raconter, il sait tout de même que quelque chose des Écritures — ce besoin d'amour que sa mère évoquait — pulsera forcément dans son spectacle.



Répétition de *Vangelo* © Marko Vucenik

## «AVANT/APRÈS»

Mer. 13.1

Avant la représentation, assistez soit à une introduction thématique par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre de Vidy, soit à un débat avec un invité du monde culturel, scientifique ou politique ; après la représentation, retrouvez-les pour une discussion autour des enjeux soulevés par l'oeuvre et ses échos dans notre société

**entrée libre, sans réservation**

## RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Jeu. 14.1

À l'issue de la représentation

## CINÉMA

Projection du cycle des films *Pippo Delbono cinéaste et acteur de cinéma* à la Cinémathèque suisse (Lausanne) en décembre et janvier.

[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

# NOTE D'INTENTION

Quelques jours avant de mourir, ma mère, fervente catholique, m'a dit: «Pippo, pourquoi tu ne fais pas un spectacle sur l'Évangile ? Pour donner un message d'amour avec un spectacle de toi. On en a tellement besoin en ce moment.»

Tout de suite, j'ai pensé aux spectacles que je faisais gamin, dans la paroisse où je jouais l'enfant Jésus avec des boucles blondes, amoureux, comme ma mère, de ce monde de prêtres, d'église, d'encens, de représentations théâtrales... Puis je me suis souvenu du rôle de Dieu que j'ai incarné, à l'âge adulte, dans un film de Peter Greenaway. Cette fois là, je jouais aussi le Diable. Et Loth qui fait l'amour avec ses filles. M'est revenue alors en mémoire la réplique de l'un des personnages: «Ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme, mais l'homme qui a créé Dieu».

J'ai donc pensé à toutes les conquêtes, les massacres, les guerres, les mensonges, les fausses morales créés par cette hypothèse de Dieu. Mais aussi à la beauté, à l'art, et à la poésie que cette idée du sacré a apporté durant deux mille ans. Et à la phrase de Marx: «La religion est un soupir de l'âme dans un monde sans âme».

Alors j'ai commencé à filmer et photographier des images au fil de mes voyages en Italie, en France, en Roumanie, en Russie, en Amérique Latine. Des images de Vierges, de Christs, de martyrs. Partout, je trouvais quelque chose en lien avec l'Évangile. Et partout j'ai vu des Christs douloureux, sérieux; peu de joie dans leurs visages. Alors je me suis senti en prison, et je me suis perdu comme je le fais toujours quand je construis mes spectacles, oubliant cet Évangile, ou n'emportant peut être avec moi que le titre d'Évangile.

Puis j'ai fini par rencontrer des personnes venues d'Afrique qui vivaient désormais dans des camps créés exprès pour eux, des tziganes qui habitaient dans des lieux délabrés; après, songeant au décor du spectacle, j'ai commencé à filmer des paysages, des couchers de soleil, des ciels qui me portaient, de la lumière et puis des situations comiques, absurdes, drôles, grotesques, légères... à l'opposé de la lourdeur de cette foi qui nous cloue au sol - nous, italiens, et les occidentaux en général -, qui nous enchaîne et nous empêche, comme toute foi devrait le permettre, de nous envoler vers l'imaginaire et les rêves.

Je me souviens de Pasolini qui regardait les gars jouer au foot et écrivait: «Peut-être ces coups de pied lancés vers le ciel nous apprennent à lancer nos désirs le plus loin possible pour que la joie du jeu nous accompagne jusqu'à la mort». Et avec les voix écoutées dans les camps tziganes et les camps de réfugiés, mais aussi les voix et les chansons entendues dans la rue, me voici en train de créer une musique que je voudrais comme une messe laïque, rituelle et sacrée, mais légère en même temps, et dont la parole, les images, les sons, la musique et la danse en feraient le récit.

Finalement, ne désirant pas parler directement de l'Évangile mais de la vie, de notre temps si compliqué à raconter, je sais tout de même que quelque chose des Écritures - ce besoin d'amour que ma mère évoquait - pulsera forcément dans le spectacle.

PIPPO DELBONO



Répétition de *Vangelo* © Marko Vucenik

## VANGELO EN TOURNÉE

2016

**Théâtre de Vidy, Lausanne**

12.01-16.01

**Rome Teatro Argentina,  
Italie**

19.01-31.01

**Modena Teatro Comunale,  
Italie**

4.02-7.02

**Bologna Teatro Comunale/  
Arena del Sole, Italie**

25.02-28.02

**Théâtre National de  
Croatie, Zagreb**

19.04-24.04

# PIPPO DELBONO

## Écriture, mise en scène et réalisation de films

Pippo Delbono, acteur, metteur en scène, est né à Varazze en 1959. Après avoir commencé sa formation dans le théâtre de tradition, il se consacre pendant plusieurs années à l'étude de la relation entre théâtre et danse, en particulier dans les principes du théâtre de l'Orient où le travail de l'acteur et du danseur s'unissent. Significatives, pendant ce parcours, sont les rencontres de travail avec Ryszard Cielslak, Iben Nagel Rasmussen et Pina Bausch. À la fin des années 1980 il fonde sa compagnie avec laquelle il crée tous ses spectacles depuis *Il tempo degli assassini* (1986). Son spectacle *Guerra* a obtenu le Prix de la Critique 1998, *Gente di Plastica*, le Prix Olimpici 2003 et *Urlo* le Prix Olimpici 2005. En 2009, Pippo Delbono reçoit le « Prix européen des nouvelles réalités théâtrales » pour l'ensemble de ses créations.

En 1996, sa rencontre avec Bobò, sourd, muet, microcéphale, interné dans l'hôpital psychiatrique d'Aversa (dans le sud de l'Italie) depuis 45 ans, marque un tournant dans son travail. Avec Bobò, commence une collaboration artistique qui le conduira à ouvrir sa compagnie à des personnes en provenance d'un monde éloigné du théâtre et de la danse. Naissent ainsi les premiers moments d'un langage théâtral qui conditionnera fortement une technique rigoureuse, menant l'expérience vers la recherche d'une danse moins virtuose mais profondément liée à la vie.

Actuellement la compagnie est constituée d'acteurs, de danseurs, et d'autres personnages qui accompagnent depuis de nombreuses années ce travail, comme Bobò, Gianluca et Nelson, qui par leur spécificité physique, ont fortement marqué le langage poétique de Pippo Delbono. Ses spectacles ont été présentés dans les principales capitales européennes, en Amérique du Nord, Amérique Centrale et du Sud, et ont suivi, en parallèle, le parcours de pays comme l'Irak, la Bosnie, l'Albanie, la Palestine et se sont adaptés aux situations extrêmes de la guerre et des conflits.

En 2003, il réalise son premier long métrage *Guerra*, sélectionné à la 60e Mostra de Venise, pour lequel il reçoit le prix Ovidio d'Argent du meilleur film au Sulmona Cinema Festival et le David di Donatello, meilleur long métrage documentaire. En 2006, il réalise le film *Grido*, sélectionné au 1er Festival de Cinéma de Rome, sorti en France en juin 2009. Le Festival de Locarno de 2009 lui rendra un hommage particulier en projetant tous les films de Pippo Delbono dont *La Paura* réalisé avec un téléphone portable. Son dernier film *Sanguine* a été sélectionné au Festival de Locarno 2013, compétition internationale.

En 1999 il publie *Barboni, Il teatro di Pippo Delbono* (éditions Ubulibri, 2004), *Pippo Delbono, Mon théâtre* (chez Actes Sud), et *Le Corps de l'acteur* (chez Les Solitaires Intempestifs). En 2005, *Les Carnets du Rond-Point* publient un entretien avec Pippo Delbono. En 2008, les éditions Actes Sud publient *Récits de juin* et en 2009 Les Solitaires Intempestifs publient un livre de Bruno Tackels sur Pippo Delbono.

Ses derniers spectacles, *Dopo la Battaglia* (2011) et *Orchidée* (2013), ont rencontré un grand succès lors de leur tournée.

Pippo Delbono a déjà présenté quatre de ses spectacles à Lausanne, à la Grange de Dorigny. *Le Temps des assassins* en 2006, *Enrico V* en 2007, *Récits de Juin* en 2008 et *Amore e carne* en 2012.



Pippo Delbono © Tiziano Ghidorsi

# EXTRAITS DE PRESSE

## Orchidée (2013)

«C'est en laissant de côté la colère pour dénoncer les injustices avec une redoutable lucidité que Pippo Delbono évoque la geste tourbillonnante des derniers événements qui ont marqué sa vie.»

PATRICK SOURD, «L'HUMANITÉ EST SON ROYAUME», *LES INROCKUPTIBLES*, 2014

«Dans *Orchidées* - titre choisi parce que ces fleurs-là, même vraies, semblent fausses... -, il règle une fois de plus des comptes furieux avec la vie, la démocratie, la mort. Sa bande l'accompagne avec ferveur et folie.»

FABIENNE PASCAUD, «LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD», *LIBÉRATION*, 2014

«Pippo Delbono est un doux ogre et il faudrait être insensible pour ne pas s'avouer touché, d'une manière ou d'une autre, par le message profondément humaniste qu'il transmet, depuis maintenant plus d'un quart de siècle, de spectacle en spectacle, mais également de livre en film.»

GILLES RENAULT, «ORCHIDÉES À FLEUR DE PEAU», *LIBÉRATION*, 2014

## Dopo la Battaglia (2011)

«Quel est le plus fou, du monde dans lequel on vit ou de l'univers scénique de Pippo Delbono ? Une nouvelle fois, avec son dernier spectacle, *Dopo la battaglia* (Après la bataille), l'homme de théâtre italien oppose à la normalisation générale, à l'aliénation robotisée, la beauté libertaire de son théâtre, qui redonne en cadeau au spectateur une humanité fragile et indissoluble - indissoluble parce que fragile.»

FABIENNE DARGE, «VOYAGE AU BOUT DE LA FOLIE», *LE MONDE*, 2014

«Avec Pippo Delbono, maître de cérémonie et interprète porte-parole d'une troupe splendidement marginale, le théâtre est affaire de tripes et juxtapose des images scéniques très construites à un montage de textes où Dante côtoie Franz Kafka et Antonin Artaud, les poétesses Alejandra Pizarnik et Alda Merini ou un ancien membre des Brigades rouges. Leurs mots, terribles et magnifiques, il nous les murmure à l'oreille, un micro à la main, circulant entre les rangs du public avant de grimper sur scène.»

FABIENNE ARVERS, «PIPPO À LA FOLIE», *LES INROCKUPTIBLES*, 2012

«C'est peut-être le spectacle le plus sombre de Pippo qui laisse éclater ses angoisses d'un monde devenu fou. Alors la folie envahit l'espace scénique, se heurte aux grands murs gris béton qui encerclent l'espace de jeu. Elle s'échappe par des portes qui s'ouvrent et se ferment seules, surgissant à maints endroits dans le spectacle pour brouiller les pistes, brocarder joyeusement les représentants de tous les pouvoirs: le patriarcat, l'Église, l'économie qui mène le monde à sa perte, une certaine classe politique corrompue jusqu'à l'os, défaitiste avant la bataille. Tout y passe.»

MARIE-JOSÉ SIRACH, «PIPPO DELBONO, SES FANTÔMES ET SES MORTS», *L'HUMANITÉ* (19.12.2014)

### DOCUMENTATION ET IMAGES EN HAUTE RÉOLUTION

À télécharger sur [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)  
ou sur demande à :

**Sarah Turin**  
s.turin@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 21